

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES
 et de leurs **GROUPES REGIONAUX** : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 10 F — C.C.P. Lyon 101-98
 Etranger 11 F
 Scolaires 5 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom
 de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LA FAUNULE AQUATIQUE DES LÔNES MARINES DU GRAU-DU-ROI (GARD)

par J. GRANIER (Avignon) (suite).

NASSIDÉS :

15. - *Nassa mutabilis* L.

Assez rare vivante dans les lônes. Dans le sable vaseux. Se nourrit de proies mortes.

16. - *Nassa reticulata* L.

Rare dans le biotope étudié. Mêmes mœurs que l'espèce précédente.

17. - *Cyclonassa neritea* L.

C'est le Gastéropode le plus abondant dans ce biotope. Forme parfois de véritables tapis sur les Zostères. Rampe aussi sur le sable. Carnivore très vorace, *C. neritea* débarrasse les lônes de tous les cadavres de Crustacés, Poissons, Oiseaux marins, etc., qui peuvent s'y trouver. Très euryhaline.

SCAPHANDRIDÉS :

18. - *Scaphander lignarius* L.

Se rencontre très rarement vivant dans les lônes. Cette grande espèce doit préférer des fonds plus importants. Surtout dans la vase.

BULLIDÉS :

19. - *Acera bullata* Müll.

Rare. Fonds vaseux. Très euryhaline.

B) PELECYPODES

NUCULIDÉS :

1. - *Nucula nucleus* L.

Coquille fortement nacrée intérieurement. Vit dans le sable et la vase. Rare dans les lônes. Peut-être passe-t-elle le plus souvent inaperçue à cause de sa petite taille.

2. - *Leda pella* L.

Petite espèce à coquille échancrée en arrière. Même biologie que l'espèce précédente. Mêmes remarques également à propos de sa fréquence dans le biotope étudié.

ARCIDÉS :

3. - *Pectunculus violacescens* Lamk.

Se rencontre exceptionnellement dans les lônes. Il est d'ailleurs à remarquer que cette espèce se raréfie sur les côtes de Provence. Dans le sable.

LUCINIDÉS :

4. - *Lucina (Loripes) lactea* L.

Mollusque fouisseur. Commun dans les lônes, enfoncé dans le sable des prairies de Zostères.

CARDIIDÉS :

5. - *Cardium edule* L.

Très commun enfoui dans les fonds sableux. Très euryhalin. Comestible. Désigné dans le pays sous les noms de « Bigon » ou « Bigou ».

6. - *Cardium paucicostatum* Sow.

Beaucoup moins commun. Fousseur. Egalement comestible. Le plus souvent confondu avec l'espèce précédente.

7. - *Cardium papillosum* Poli.

Plus gros. Plus rare dans les *lônes*. Comestible.

Je n'ai cité que les trois espèces de *Cardium* que j'ai trouvées *vivantes* dans les *lônes*. Toutefois il est possible que d'autres espèces, par exemple *C. echinatum* L., *C. tuberculatum* L., etc., soient aussi présentes dans ce biotope car l'on trouve souvent les coquilles vides de ces Mollusques sur le rivage.

VÉNÉRIDÉS :

8. - *Venus gallina* L.

Assez commune. Dans le sable. Comestible.

9. - *Tapes decussatus* L.

Assez commune dans les fonds sableux des *lônes*. Comestible estimé ; vendu sous le nom de « Palourde ».

10. - *Tapes texturatus* Lamk.

Très commun. Comestible estimé. C'est la « Clovisse » des marchands de coquillages. Fait l'objet d'une pêche active dans les *lônes*.

11. - *Tapes rhomboideus* Penn.

Assez rare. Comestible. Egalement vendu sous le nom de « Clovisse », de même que les deux espèces suivantes.

12. - *Tapes pullastra* Wood.

Assez commun.

13. - *Tapes geographicus* Gm.

N'est peut-être qu'une variété de l'espèce précédente. Commun.

DONACIDÉS :

14. - *Donax trunculus* L.

L'espèce la plus commune dans les *lônes*, enfoncée dans le sable. Comestible. Pêchée et vendue dans tout le Golfe d'Aigues-Mortes sous le nom impropre de « Telline ». Constitue une ressource appréciable pour le pays.

15. - *Donax semistriatus* Poli.

Beaucoup moins commun que l'espèce précédente ; même biologie.

TELLINIDÉS :

16. - *Tellina nitida* Poli.

Assez rare dans le biotope étudié. Même biologie que les *Donax*.

17. - *Tellina tenuis* L. var. *exigua* Poli.

Rare. Les deux valves s'écartent après la mort, d'où le nom de « Pappillon » que l'on donne parfois à cette espèce.

MACTRIDÉS :

18. - *Macra corallina* L.

Commune dans les *lônes*. Enfouie dans le sable. Comestible. Les coquilles de cette espèce sont extrêmement abondantes dans le cordon littoral.

19. - *Macra glauca* L.

Beaucoup plus rare que l'espèce précédente. Egalement comestible.

20. - *Macra subtruncata* da Costa.

Coquille bien plus petite. Commune par place.

ANATINIDÉS :

21. - *Pandora rostrata* Lk.

Je n'ai capturé cette espèce que trois fois dans les *lônes*. Je doute qu'elle fasse partie de ce biotope. Certainement apportée accidentellement par les tempêtes.

SCROBICULARIIDÉS :

22. - *Scrobicularia piperata* Poiret.

Souvent considérée comme une variété méditerranéenne de *S. plana* da Costa. Assez commune dans les *lônes*. Indique un milieu saumâtre (très commune à l'embouchure des fleuves et dans les lagunes). Comestible peu estimé ; connu sous le nom de « Lavignon ».

23. - *Syndesmya ovata* Phil.

Moins commune. Très euryhaline. Aussi bien dans les estuaires que dans les marais salants.

MYIDÉS :

24. - *Corbula gibba* Olivi.

Assez commune. Cette petite espèce indique souvent un milieu à tendance saumâtre.

SOLÉNIDÉS :

25. - *Solen siliqua* L.

Commun. S'enfonce verticalement dans le sable, avec une grande rapidité, à la moindre alerte. Comestible connu sous le nom de « Couteau » ainsi que l'espèce suivante.

26. - *Solen ensis* L.

Espèce beaucoup moins commune que la précédente.

27. - *Solenocurtus strigilatus* L.

Rare dans les *lônes*. Dans les fonds sableux. Comestible.

28. - *Pharus legumen* L.

Très rare dans le biotope étudié.

VI. - Les Echinodermes

Seulement quatre classes d'Echinodermes (Stelleridés, Ophiuridés, Echinidés, Holothuridés) ont des représentants dans les *lônes*, encore les spécimens sont-ils assez rares.

STELLERIDÉS :

1. - *Astropecten aurantiacus* L.

Assez commun sporadiquement dans les herbiers de Zostères et sur le sable du fond. Presque exclusivement individus jeunes, de petite taille. Gros mangeur de Mollusques bivalves.

2. - *Astropecten bispinosus* Otto.

Rare dans les *lônes*.

OPHIURIDÉS :

3. - *Ophioderma longicauda* M. et Tr.

Rare.

4. - *Ophiothrix fragilis* Abildg.

Plus commun. Sur les fonds sableux.

Il n'est pas prouvé que les Ophiuridés signalés ci-dessus fassent absolument partie du biotope étudié. Ils vivent néanmoins fréquemment sur le sable, dans les lieux circumvoisins. Quelques spécimens

peuvent ainsi pénétrer dans les *lônes*, à la recherche des proies vivantes dont ils se nourrissent.

ECHINIDÉS :

Les Oursins sont actuellement rares dans les *lônes*. Il y a quelques années, alors que le milieu était de tendance moins lagunaire, par suite d'une moindre extension des digitations sableuses de la pointe de l'« Espiguette », la classe des Echinidés y était plus largement représentée. On peut encore capturer occasionnellement :

5. - *Psammechinus microtuberculatus* Blainv.

Assez commun.

6. - *Sphaerechinus granularis* Lk.

Plus rare, dans le sable vaseux.

7. - *Echinocardium cordatum* Pennant.

Rare. Ne se rencontre que sporadiquement. Peut-être amené par les tempêtes.

HOLOTHURIDÉS :

On trouve souvent des Holothuries sur les fonds vaseux des *lônes*, sans que l'on puisse préciser s'il s'agit d'animaux vivant d'une façon sédentaire de ce milieu, ou si, au contraire, ils n'y pénètrent qu'accidentellement au cours des tempêtes. L'espèce de loin la plus commune est un *Pédifère* :

8. - *Cucumaria planci* Brandt,

Les Echinodermes sont en voie de disparition dans les *lônes*, par suite de la transformation progressive et assez rapide du milieu marin en milieu lagunaire.

VII. - Les Procordés

L'embranchement des *Procordés* n'est représenté, à ma connaissance, dans les *lônes*, que par un petit Tunicier de la classe des *Ascidiacés* :

Molgula manhattensis de Kay, *Molgule* libre de faible taille, commune sur tous les fonds sablonneux. Cette espèce est assez fréquente dans le biotope étudié. Parfois isolée mais le plus souvent groupée en colonies, on peut la récolter en draguant les fonds sableux où elle s'enfouit légèrement. Tunique translucide, presque toujours recouverte d'une vêtue de grains de sable.

VIII. - Les Poissons

A part les espèces de très grande taille, tous les Poissons vivant dans le Golfe d'Aigues-Mortes, peuvent se rencontrer, plus ou moins fréquemment, dans les *lônes*. Je me bornerai donc à signaler ici, avec les espèces vivant d'une façon sédentaire dans ce milieu, celles qui y font des incursions fréquentes et y trouvent leur nourriture.

La liste qui va suivre, groupe les principales espèces de cette faune ichtyologique. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup à ajouter.

SCYLIORHINIDÉS :

I. - *Scyliorhinus canicula* L.

Ce petit squalé pénètre assez fréquemment dans les *lônes*, à la poursuite de sa nourriture. Il est couramment pêché et vendu dans le pays

sous les noms communs ou patois de « Petite Roussette », « Chien de mer », « Chat », « Catettes », etc. Il pond des œufs en forme d'étuis rectangulaires aplatis, terminés aux quatre angles par un filament en vrille de vigne.

2. - *Scyliorhinus stellaris* L.

Beaucoup plus volumineuse que l'espèce précédente, la « Grande Roussette » est aussi beaucoup plus rare que dans le biotope étudié.

MUSTÉLIDÉS :

3. - *Mustelus laevis* Blainv.

4. - *Mustelus hinnulus* Blainv.

Ces deux espèces, surtout la seconde, se rencontrent souvent dans les *lônes* où elles se risquent à la poursuite de leurs proies. Pas plus que les « Roussettes », elles ne font partie du biotope étudié et seuls les individus de petite taille peuvent nager dans les plans d'eau sans profondeur. Ces petites « Emissoles » ou « Missoles » sont souvent nommées « Coureuses de plages »,

TORPÉDINIDÉS :

Les « Torpilles » ou « Poissons électriques » ne sont pas rares dans les *lônes* où elles trouvent en abondance les Mollusques dont elles se nourrissent. Ces animaux affectionnent les fonds sablo-vaseux. On les désigne, dans le pays, sous le nom patois de « Gallines ». Leur disque peut atteindre plus d'un mètre de diamètre mais je n'en ai jamais rencontré d'aussi grandes dans le biotope étudié où leur diamètre moyen est d'une trentaine de centimètres. Deux espèces assez communes :

5. - *Torpedo marmorata* Risso.

6. - *Torpedo oculata* Davy.

RAJIDÉS :

Les Raies pénètrent aussi occasionnellement dans les *lônes* à la recherche des Mollusques. Toutefois elles ne font pas, à proprement parler, partie du biotope. Au cours de mes recherches j'ai pu identifier :

7. - *Raia oxyrhyncha* L. — « Raie capucin ». Rare.

8. - *Raia batis* L. — Plus commune.

9. - *Raia clavata* L. — « Raie bouclée ». Assez commune.

10. - *Raia miraletus* L. — « Miraillet ». Rare.

Comestibles excellents, les Rajidés sont pêchés à la foëne, dans les *lônes*.

MYLIOBATIDÉS :

La seule espèce méditerranéenne semble faire partie du biotope des *lônes*, où elle est très fréquente.

11. - *Myliobatis aquila* L.

Sa queue, armée, à la base, d'un ou deux aiguillons venimeux et barbelés, la fait redouter des pêcheurs de coquillages. Souvent recouverte de sable au repos, c'est une grande mangeuse de Mollusques. Valeur culinaire médiocre. Noms communs : « Mourine », « Chouette », « Chouche », etc.

MUGILIDÉS :

Les « Muges » ou « Mulets » sont souvent très nombreux dans les herbiers de *Zostères* où ils trouvent en abondance les matières organiques dont ils se nourrissent.

Quatre espèces identifiées :

12. - *Mugil cephalus* Risso.

13. - *Mugil auratus* Risso.

14. - *Mugil capito* C.V.

15. - *Mugil saliens* Risso.

PLEURONECTIDÉS :

Poissons aplatis latéralement, sédentaires sur les fonds vaseux ou sableux, les Pleuronectidés font véritablement partie du biotope des *lônes*, où ils abondent. Yeux sur le côté droit de la tête.

16. - *Platichthys flesus* L.

Communs dans les *lônes*. Euryhalin. Remonte dans les eaux saumâtres. Cette espèce, ainsi que l'espèce suivante, est désignée dans le pays sous les noms de « Pansard » ou « Rond clavelé ». Comestible très estimé.

17. - *Platichthys passer* Risso.

Moins commun, Mêmes remarques que pour l'espèce précédente.

18. - *Pleuronectes platessa* L.

Très commune. Espèce très euryhaline. Comestible assez estimé. Nom commun : « Plie ».

SOLÉIDÉS :

Mêmes remarques que pour la famille précédente.

19. - *Solea solea* L. (= *S. vulgaris* Quensel).

La plus grande des « Soles ». Commune dans le biotope étudié. Très recherchée pour sa valeur alimentaire.

20. - *Solea lascaris* Risso.

Assez commune ; appelée « Bérugue » ou « Vérue » dans le pays.

21. - *Microchirus variegata* Donovan.

Assez commune. C'est la « Moussène » des pêcheurs du pays.

22. - *Monochirus hispida* Raf.

Rare dans les *lônes*.

BOTHIDÉS :

Mêmes remarques que pour la famille précédente, mais yeux sur le côté gauche de la tête.

23. - *Scophthalmus maximus* L.

Très commun. Grande valeur culinaire. Appelé couramment « Turbot ».

24. - *Scophthalmus rhombus* L.

Commun. Appelé « Barbue » ou « Pansard ».

25. - *Arnoglossus Grohmanni* Bonap.

26. - *Arnoglossus laterna* Günth.

Ces deux petites espèces sont peu fréquentes dans les *lônes*.

27. - *Zeugopterus Boscii* Risso.

Assez petite espèce, peu commune dans le biotope étudié.

28. - *Zeugopterus citharus* Sp.

Mêmes remarques que pour l'espèce précédente.

Les *Pleuronectidés*, les *Soléidés* et les *Bothidés*, constituent l'ordre des *Hétérosomes* ou « Poissons plats ». Ils forment, avec les « Mourines » et les « Vives », la faune sédentaire des *lônes*. Comestibles excellents, ils sont pêchés à la foëne.

TRACHINIDÉS :

29. - *Trachinus vipera* C.V.

Très commune dans les *lônes* où elle est redoutée des pêcheurs de Mollusques à cause des piqûres très douloureuses qu'elle inflige à l'aide des épines venimeuses de sa première dorsale et de ses opercules. Vit enfouie dans le sable. Appelée « Petite Vive » ou « Araignée de mer ».

30. - *Trachinus draco* L.

Heureusement moins fréquente que l'espèce précédente, car les piqûres occasionnées par cette « Grande Vive » ne sont pas sans gravité.

PERCIDÉS :

31. - *Morone labrax* L. (= *Labrax lupus* C.V.).

Espèce assez fréquente dans les *lônes*, mais sporadiquement. Pénètre entre les « pointes » à la poursuite de sa nourriture. Excellent Poisson comestible plus connu sous le nom de « Loup de mer ».

SYNGNATHIDÉS :

32. - *Syngnathus rubescens* Risso.

Assez rare dans les herbiers de Zostères où il se dissimule facilement grâce à sa coloration et à sa forme. « Vipère de mer ».

33. - *Typhle Rondeletti* Del.

Rare. Mêmes mœurs que l'espèce précédente.

34. - *Hippocampus antiquorum* Leach (= *H. brevirostris* Cuv.).

Actuellement très rare dans les Zostères des *lônes*. Il y était beaucoup plus fréquent une quinzaine d'années auparavant. Cette espèce est d'ailleurs en voie de raréfaction dans tout le Golfe d'Aigues-Mortes.

★★

Une carte du Golfe d'Aigues-Mortes, dressée en février 1875 par Charles MARTINS, ne figure pas les *lônes* qui ne devaient sûrement pas exister à cette époque. D'autre part cet auteur déclare dans son ouvrage, à propos de la pointe de l'Espiguette : « Un phare a été construit récemment sur cette pointe par M. Ch. LENTHÉRIE, ingénieur des Ponts-et-Chaussées. Des mesures exactes lui ont permis de constater que depuis 1869, année de l'achèvement du phare, celui-ci est déjà de 40 mètres plus éloigné du rivage qu'il ne l'était à l'époque où il fut allumé. Actuellement nous constatons, pour l'instruction des générations futures, que le 5 février 1874, avec une mer calme et un léger vent de N.-E., le centre du phare de l'Espiguette était éloigné de la partie la plus rapprochée du rivage de 159 mètres. Dans cent ans, le phare sera à 1 000 mètres environ du rivage, et dans dix huit siècles, si la mer ne détruisait pas souvent dans ses colères les travaux qu'elle a accomplis pendant le calme, ce cordon pourrait rejoindre la côte à la hauteur des villages de Pérols et de Palavas, non loin de Montpellier ». Le fait qu'aujourd'hui le phare de l'Espiguette se trouve à environ 800 ou 900 mètres de l'eau, donne indiscutablement raison aux prévisions de Ch. MARTINS. Toutefois, ainsi que le signale plus loin cet excellent observateur, « Ces atterrissements, sensibles à l'ouverture du golfe, ne le sont pas dans sa concavité... dans les parties de la côte sablonneuse qui sont en retrait sur les autres, la mer démolit souvent les dunes par les gros temps, et la plage recule au lieu d'avancer. Ainsi deux redoutes, bâties

sous Louis XIV à l'entrée du Grau d'Orgon⁵ et du Grau Neuf⁶, sont maintenant dans la mer à une certaine distance du rivage ». Ces quelques exemples suffiront, je pense, à montrer à quel point est mouvante la topographie du littoral dans ces parages. En ce qui concerne le cas particulier des *lônes* du Grau-du-Roi, il est évident que nous sommes en présence d'une lagune en formation rapide. Le mécanisme de la formation des pointes, véritables digues naturelles, est d'ailleurs absolument semblable à celui qui a successivement donné naissance aux étangs de Leyran, de la Marette, de la Ville, des Caïtives, du Roi, du Repos, du Repausset, etc. Parallèlement, l'évolution biologique dans les *lônes* suit le même rythme que l'évolution topographique. On assiste ainsi d'une part à la raréfaction rapide des espèces franchement marines (Echinodermes, poissons et mollusques pélagiques, etc.), d'autre part à une prolifération exceptionnelle des formes lagunaires, pour la plupart plus ou moins euryhalines. Mais la caractéristique la plus remarquable de cette faune est encore son extraordinaire densité qui, toutefois, n'est pas toujours apparente aux yeux d'un observateur trop superficiel. Pour s'en faire une idée, il n'est que de se rendre dans les *lônes* à la fin d'un bel après-midi d'été, lorsque le soleil est bas sur l'horizon. Les plans d'eau, alors désertés par les derniers pêcheurs de coquillages, s'animent d'une vie intense. Des myriades de poissons sautent hors de l'eau, les uns chassent les autres. Des vols de mouettes se jettent sur eux en criant... Puis le soleil disparaît, embrasant le couchant. La nuit se fait et souvent un beau clair de lune vient envelopper toutes choses de sa clarté bleue incertaine... Alors les petits crustacés phosphorescents peuplent les herbiers de Zostères de mille minuscules lueurs mouvantes, comme si le reflet des étoiles immobiles dans le ciel se mettait soudain à sauter et à danser au rythme du déferlement des vagues sur la pointe extérieure.

Pour terminer, je ne peux passer sous silence l'apport alluvial du Vidourle dans les *lônes*. En effet, lors de ses crues subites et dévastatrices, ce petit fleuve déverse dans le Golfe d'Aigues-Mortes une grande quantité d'alluvions et de coquilles vides de mollusques. Ces débris flotants sont ensuite drossés vers la côte par les courants marins. Une grande partie vient s'accumuler à l'abri des *lônes*. C'est ainsi que l'on trouve çà et là de nombreuses coquilles de mollusques d'eau douce et de mollusques terrestres ne vivant absolument pas dans ce biotope. Je signale ce fait car la présence de ces coquillages pourrait induire en erreur, ou tout au moins embarrasser, un observateur non averti. Par exemple, en septembre 1960, j'ai récolté, entre autres :

- *Planorbis* (*Planorbis*) *planorbis* Linné,
- *Planorbis* (*Coretus*) *corneus* Linné,
- *Planorbis* (*Spiralina*) *rotundatus* Poiret,
- *Limnaea* (*Stagnicola*) *palustris* Müller,
- *Bythinia* *tentaculata* Linné,

5. Actuelle embouchure du « Petit Rhône » à l'ouest des Saintes-Maries-de-la-Mer.

6. Ancien nom de l'embouchure du « Rhône vif », petit bras du « Petit Rhône » qui se jetait dans la mer à l'est du Grau-du-Roi, et qui est aujourd'hui presque entièrement canalisé. Sur son embouchure ensablée est actuellement établie une station de pompage servant à la mise en eau des marais salants.

- *Cyclostoma elegans* Müller,
- *Oxychilus lucidus* Drap.,
- etc., etc.

Le site des lônes marines du Grau-du-Roi est malheureusement menacé par un projet d'établissement d'un port de plaisance à l'abri de la Pointe de l'Espiguette. Si ce projet se réalise, il détruira vraisemblablement le biotope actuel. C'est pour cette raison qu'il m'a paru utile de publier sans plus tarder le résultat de mes observations, malgré les lacunes qui subsistent.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 21 juin 1966.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

A VENDRE : GODRON : Flore de Lorraine 2^e édit. 1961, 2 vol. reliés en 1 seul.
 — DILLEMAN : Recherches biochimiques sur la transmission des hétéroïdes cyanogénétiques par hybridation inter-spécifique dans le genre *Linaria*, 1953, 132 p. —
 TROTTER : Flora italica cryptogama. Pars I. fasc. 4, Uredinales. 1908. 144 p. —
 LENOBLE : Catalogue raisonné des pl. vasc. de la Drôme. 1936. — Ecrire au Frère Paul LITZLER, Ecole Pasteur, 39 - Dôle.

A VENDRE : Microscope 2 ocul. 4 obj. dt 1 immers. — Ouvrages neufs de Microscopie dt Langeron. — Coffret laboratoire complet et nombreux matériel. — Ecrire Mme DE LESCURE, Lavernhe-Séverac - 12 (Aveyron).

TABLE DES MATIERES

Année 1966

Botanique

BERTHET (Paul). — Présence dans la Saône, d' <i>Enteromorpha intestinalis</i> (L.) Link (Chlorophyceae)	16
CARIÉ (P.). — Herborisation en Corse en septembre 1965	353
CHAPOT (H.). — A propos des « oranges anormales »	285
DHIEN (René). — Notule floristique des sommets bajociens	113
MOURAVIEFF (I.). — Recherches sur les inhibiteurs des mouvements stomatiques. Action de l'A-hydroxy-méthanésulfonate de sodium sur les stomates de <i>Veronica beccabunga</i> L.	241
NÉTIEN (G.) et CORRE (B.). — Le Parc national de la Vanoise et le <i>Senecio uniflorus</i> All.	110
ROSSAT (H.). — A propos d' <i>Enteromorpha intestinalis</i> à Couzon-au-Mt-d'Or.	112
RUFFIER-LANCHE. — Compte rendu de l'excursion botanique dans le Queyras.	246
TOURNAINE (R.), CORNILLON (J.) et DE POUMEYROL (B.). — Pollinose et <i>Ambrosia</i> . La diffusion actuelle d' <i>Ambrosia</i> dans la région lyonnaise. Son rôle dans les maladies par allergie pollinique	279
TOUTON (J.-B.). — Les Muscinées du département de l'Ain	266
Excursions botaniques : 9 janvier. Visite du Laboratoire de Paléobotanique de la Faculté des Sciences	7
13 mars. Herborisation en Forêt de Saint-Serverin	107